



L'initiative de la fondation d'un hôpital à Harcourt desservi par des sœurs, revient à la Princesse Françoise d'Harcourt, épouse du Prince d'Harcourt (1), « dame d'honneur » de la Reine, amie intime de Madame de Maintenon.

C'est le 8 septembre 1695 que l'inauguration d'un hôpital établi dans la Chapelle Notre-Dame de la Consolation a lieu. Dès 1706, une extension permet d'installer un réfectoire et un dortoir.

Après un essai avec les sœurs grises de Villemoutiers, son Altesse (qui aurait souhaité être religieuse dans un cloître, avait beaucoup plus de goût pour des religieuses voilées et cloîtrées) va en octobre 1695 (la maison s'était ouverte le 8 septembre) chercher à Gentilly (1/2 lieue de Paris) des « Hospitalières » chanoinesses Augustine de la Miséricorde, pour secourir pauvres, malades et vieillards et le 25 novembre 1695, fête de Sainte Catherine, élit comme supérieure pour la fondation, Mère Sainte Gertrude (Diane de la Forge, 48 ans), professe de la maison de Dieppe.

Avec trois compagnes, les Mères Sainte Claire, Saint Paul, Saint Louis, elles quittent Gentilly le 19 décembre 1695, passent la nuit à l'hôtel de son Altesse à Paris, entendent la messe à la Madeleine (maison religieuse où la Princesse avait un appartement) et arrivent dans son carrosse, le 22 décembre à Harcourt. C'est le commencement d'une grande aventure d'hospitalité « canoniale », d'épreuves de toutes sortes surgissant de tous côtés, de relations difficiles avec une pieuse et zélée fondatrice, aussi autoritaire que généreuse qui « se donnait de grands mouvements » entre la cour et « son hôpital d'Harcourt ! ... avec ses filles ». Ces sœurs hospitalières vivront pendant plusieurs siècles les heurs et malheurs de l'hôpital.

En 1701, en 1703, en 1755 des tempêtes malmènent le bâtiment qui doit maintes fois être réparé, restauré. Expulsées et incarcérées au moment de la révolution française de 1793, les sœurs revinrent définitivement dans leur monastère, en 1801. Le 18 février 1895, un incendie ravage l'édifice, anéantit la bibliothèque et oblige à

Elles poursuivirent en communauté fraternelle, leur vie de louange de Dieu et de service d'hospitalières de la Miséricorde, dans ce lieu chargé d'histoire, sans frontières de milieux ou de religions.

Unie aux autres monastères de l'Ordre par la Fédération instituée en 1946 par Mère Yvonne Aimée de Jésus,

La communauté d'Harcourt est devenue maison filiale du monastère des Augustines de Bayeux depuis le 25 Mars 1994. Elle a été dissoute en 2004, avec le départ des sœurs.

En 2005 une Aumônerie catholique a été créée avec un Aumônier permanent et un groupe de bénévoles, toujours ouverte au Culte et animations, la Chapelle accueille les résidents de la maison de retraite (2).

La maison de retraite actuelle qui porte tout naturellement le nom de « Maison Françoise de Brancas » a subi de nombreuses modifications, modernisations. Les travaux d'humanisation les plus importants ont eu lieu en 1981. Actuellement, la maison de retraite, fait encore l'objet d'une importante restructuration, afin de répondre aux nouvelles normes de confort, sécurité, soins.

L'établissement d'Harcourt tel qu'il nous apparaît en ce début du XXIème siècle serait difficilement reconnaissable à ceux qui l'ont vu naître il y a trois cents seize ans, sous Louis XIV très exactement.

Pourtant la femme de caractère qui lui a donné le jour se réjouirait vraisemblablement de voir que son œuvre a perduré.

(1) Maison de Lorraine-Elbeuf

1694-1719 : Alphonse Henri Charles de Lorraine (1648 – 1719), dit le prince d'Harcourt, fils du précédent

Marié en 1667 à Françoise de Brancas.

(2) n'étant pas désaffectée, elle demeure donc dans le domaine public (selon la Loi de 1905).

La veilleuse qui brille au tabernacle témoigne de la présence réelle du Christ dans l'eucharistie.

---